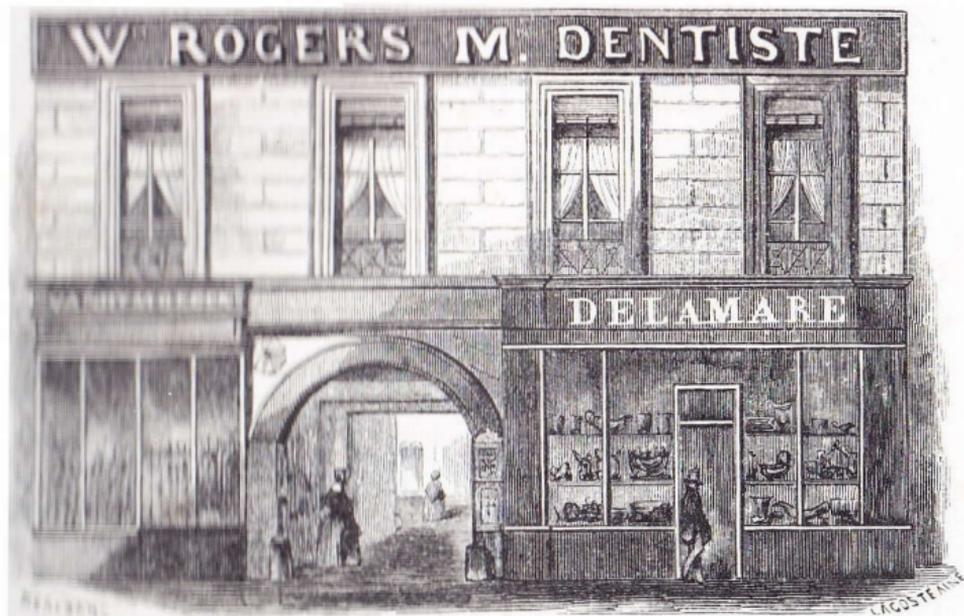


ROGERS, DENTISTE,

170, RUE S.-HONORÉ.



L'art du dentiste est sans contredit l'un des plus utiles, et c'est de lui qu'on peut dire

Qu'il répare des ans l'irréparable outrage.

A ce titre, M. Rogers a depuis longtemps justifié la haute confiance que lui accorde le public.

HYGIÈNE DENTAIRE.

Celui qui n'a pas soin de ses dents trahit par cette négligence des sentiments ignobles.

LAVATER.

La conservation des dents reposant sur deux ordres de conditions distinctes, les unes générales, ne regardant la bouche qu'autant qu'elle est soumise aux lois de l'économie, les autres spéciales, ne regardant qu'elle, nous diviserons notre travail en deux parties : 1^o conditions générales ; 2^o conditions locales.

CONDITIONS GÉNÉRALES. — Ici se place l'influence : 1^o des aliments ; 2^o des vicissitudes atmosphériques et des vêtements.

DES ALIMENTS. — Bien qu'appelé à se nourrir de toute espèce d'aliments, l'homme devra consulter son tempérament, recourir aux excitants si la fibre est lâche, la peau blanche, les facultés intellectuelles lentes; user de végétaux et de boissons non alcoolisées, si la susceptibilité nerveuse est vive. Toutefois disons que les viandes sont moins favorables, attendu la difficulté qu'on éprouve à extraire le résidu fibreux qu'elles laissent entre les dents, et que, de toutes, les salaisons sont les plus nuisibles. Rejetons le sucre, dont l'emploi dans les poudres dentifrices montre qu'il peut user l'émail; les fruits verts, et toutes les substances acides solides et liquides, dont l'action chimique altère les dents; les liqueurs alcooliques, qui seraient déjà si nuisibles, en supposant qu'elles ne fassent qu'entretenir une irritation continue des gencives; les eaux de puits, qui, par leur fraîcheur et les sels qu'elles contiennent, détruisent l'émail; les eaux minérales, à cause des principes chimiques qu'elles renferment. Ne cassons aucun corps dur; évitons l'extrême chaud et l'extrême froid dans le manger, l'un forçant le sang à quitter la bouche, irritant les nerfs dentaires, et produisant des douleurs odontalgiques sans traces d'altération; l'autre enflammant les gencives qu'il dispose à saigner, et tenant les nerfs et vaisseaux dans un éréthisme continu.

AIR ET VÊTEMENTS. — La première précaution à prendre, c'est de se défendre contre une chaleur extrême et un très grand froid, et surtout d'éviter le passage brusque de l'un à l'autre, dans lequel arrive la stimulation des nerfs dentaires et la suppression brusque de la transpiration de quelques parties du corps. C'est pourquoi nous conseillerons aux femmes, sans se vêtir trop légèrement, de se couvrir modérément, de s'habituer aux variations brusques de l'atmosphère par de sages exercices, de bannir l'éventail, qui envoie constamment des colonnes d'air froid sur les dents et le visage, et de ne quitter jamais un lieu échauffé par la réunion d'un grand nombre de personnes sans garantir au moyen d'un foulard leur bouche des fraîcheurs de la nuit. Parmi leurs objets de toilette, nous mettrons à l'index les fards, contenant de véritables poisons, tels que l'antimoine, le bismuth, l'oxyde de plomb; les cosmétiques, tels que les eaux à la Ninon, des sultanes, à la duchesse, à la maréchale, tenant en dissolution des sels de plomb et de mercure; les épingles, les aiguilles, qui, en contact fréquent avec les dents, les usent inégalement, difforment qui procure l'habitude de se servir de ces organes pour couper le fil et la soie.

SOINS SPÉCIAUX. — Ici se rangent : 1^o les soins journaliers; 2^o les conseils aux fumeurs; 3^o le tartre; 4^o la carie et son traitement; 5^o les moyens de faire cesser les douleurs; 6^o la nécessité de remplacer les dents extraites.

SOINS JOURNALIERS. — Au lever, il faut, lors même que le corps n'est pas en sueur, essayer le derrière des oreilles, où existe constamment un suintement dont la répercussion agit surtout défavorablement sur les nerfs dentaires qui sont voisins, se rincer la bouche avec de l'eau à la température de 10 ou 12^o,

à laquelle on ajoute quelques gouttes d'eau de vie, d'eau de Cologne, ou d'un élixir dentifrice préparé comme il suit : eau-de-vie de gayac, 125 grammes; eau vulnéraire spiritueuse, 125 grammes; huile essentielle de menthe, quantité suffisante; et que l'on remplace, s'il y a carie ou saignement des gencives, par celui-ci : eau-de-vie de gayac, 425 grammes; eau-de-vie camphrée, 40 grammes; essence de cochlearia, 40 gouttes; essence de menthe, 3 gouttes.

Une fois les mucosités enlevées par ce lavage, on frotte légèrement les dents avec une poudre que l'on promène au moyen d'une brosse dont la dureté doit être proportionnée à la sensibilité de la bouche, que l'on doit craindre d'irriter. Composées, le plus souvent, de magnésie, de pierre ponce tamisée, que l'on aromatise avec l'essence qui flatte le plus l'odorat, et que l'on colore avec du carmin, ces poudres peuvent être remplacées par du charbon finement pulvérisé, auquel on ajoute, dans la proportion d'un quart, du sucre en poudre. Cette opération une fois terminée, rincez-vous la bouche pour chasser tout corps étranger, et vous n'aurez plus, à chaque repas, qu'à enlever les résidus alimentaires engagés dans les dents, au moyen de cure-dents de plume, de petites lames d'écailles, évitant d'atteindre les gencives, et terminant par un nouveau lavage de la bouche, autant que les circonstances le permettront.

CONSEILS AUX FUMEURS. — Ne pouvant lutter contre l'usage de fumer, nous conseillerons aux partisans du tabac les pratiques suivantes : se rincer la bouche chaque fois qu'ils cessent de fumer; éviter les boissons froides pendant qu'ils se livrent à cette jouissance; n'user que de pipes transpirables, propres à retenir l'huile épreumatique qui se dégage pendant la combustion du tabac, ayant un tuyau assez long pour que la fumée apporte avec elle le moins de chaleur et de principes irritants possible, et fait de matière assez peu résistante pour ne pas user les dents; surveiller la formation du tartre qui se dépose en raison de la salivation abondante que détermine l'action irritante de la fumée. Quant aux cigares, leur usage est aussi et peut-être plus nuisible que celui de la pipe, si l'on ne peut se permettre de n'en brûler que la moitié; moins que celui de la cigarette, qui communique à la bouche une chaleur encore plus ardente.

DU TARTRE. — Si, faute de soin, ou en dépit de toute précaution, on voit s'amoncer autour des dents, soit un limon abondant ou un corps dur et gris noirâtre, soit des croûtes épaisses, jaunâtres, trois manières d'être d'une substance nommée tartre, dont la source la plus probable est la salive dont les sels se précipitent, et l'action, le ramollissement, la destruction de l'émail, portant l'irritation, l'inflammation et la carie, à laquelle se joint la destruction d'adhérence entre la dent et la gencive; on doit confier sa bouche à un dentiste, seul compétent pour manier les instruments nécessaires à l'enlèvement de ce dépôt calcaire, malgré le préjugé assez répandu que l'acier enlève l'é-

mail et ébranle les dents en rompant les adhérences, quand ces dernières, au contraire, détruites par le tartre, renaissent quelquefois quarante-huit heures après son enlèvement.

CARIE ; SOINS QU'ELLE RÉCLAME. — Véritable ulcération des dents, et non simple dissolution, comme quelques-uns le pensent, la carie, amenée tantôt par une cause directe, comme les coups les agents chimiques, tantôt par une maladie générale de l'organisme, soit par une affection du système osseux, ou des organes de la digestion, s'annonce par des douleurs plus ou moins vives, que précède une tache brune répondant à une altération de l'émail, ou bien la rupture d'une dent dont une ulcération interne aura fait une coque peu résistante. Aux premiers symptômes, usez, si vous voulez, d'un calmant dont nous donnerons la formule plus bas ; mais ne tardez pas à consulter votre chirurgien qui, jugeant votre état, cautérisera, limera, plombra, ou procédera à l'extraction suivant que lui commanderont les préceptes de l'art, la cautérisation enlevant la douleur, la lime la partie cariée souvent remplacée par une substance aussi dure que l'émail, et le plombage permettant à une dent de fournir encore plusieurs années.

DES MOYENS DE CALMER LES DOULEURS. — Les angoisses que font éprouver les douleurs de dents étant insupportables, on concevra sans peine que leur traitement soit devenu le point de mire d'un grand nombre d'industriels, des prétentions desquels devrait faire justice la simple réflexion que les douleurs dépendant de maladies diverses ne peuvent avoir un curatif identique. Ainsi une inflammation passagère, survenant à la suite d'un refroidissement, d'une suppression de sueurs ou d'un excitant quelconque, la dent étant intacte, accompagnée de fluxion et battements dans les tempes, usez de gargarismes émollients, de bains de pieds sinapisés, appliquez même une sangsue si la gencive est trop fortement tuméfiée. Résultat d'un excitant passager, les maux de dents cèdent à la moindre révulsion, et sont combattus heureusement, s'ils sont nerveux, c'est-à-dire aigus, moins pulsatifs, suivant les branches nerveuses, par la créosote, par un demi-grain, un grain même d'extrait gommeux d'opium ou de belladone, ou quelques gouttes de laudanum, et mieux de la préparation suivante : Laudanum, 4 gramme ; teinture de belladone, 4 gramme ; teinture de cresson de Para, 4 gramme ; éther, 4 gramme.

NÉCESSITÉ DU REMPLACEMENT. — Quelle que soit la cause de la chute d'une dent, sa perte s'accompagne toujours de grands inconvénients : la digestion souffre, la prononciation se vicie, la physionomie perd de sa grâce et de sa régularité, motifs puissants pour engager à remplacer les absentes, ce qui constitue la mécanique dentaire, plus difficile qu'on ne pense, rarement bien faite, et nous fait recommander l'expérience de M. Rogers.

PERLE D'AMOUR

CÉCILE

OU

LES TROIS AGES DE LA FEMME,

PRÉCÉDÉE

DES MERVEILLES DE PARIS

illustrées d'un grand nombre de figures.

TOME PREMIER.

Paris.

GENNEQUIN, LIBRAIRE,

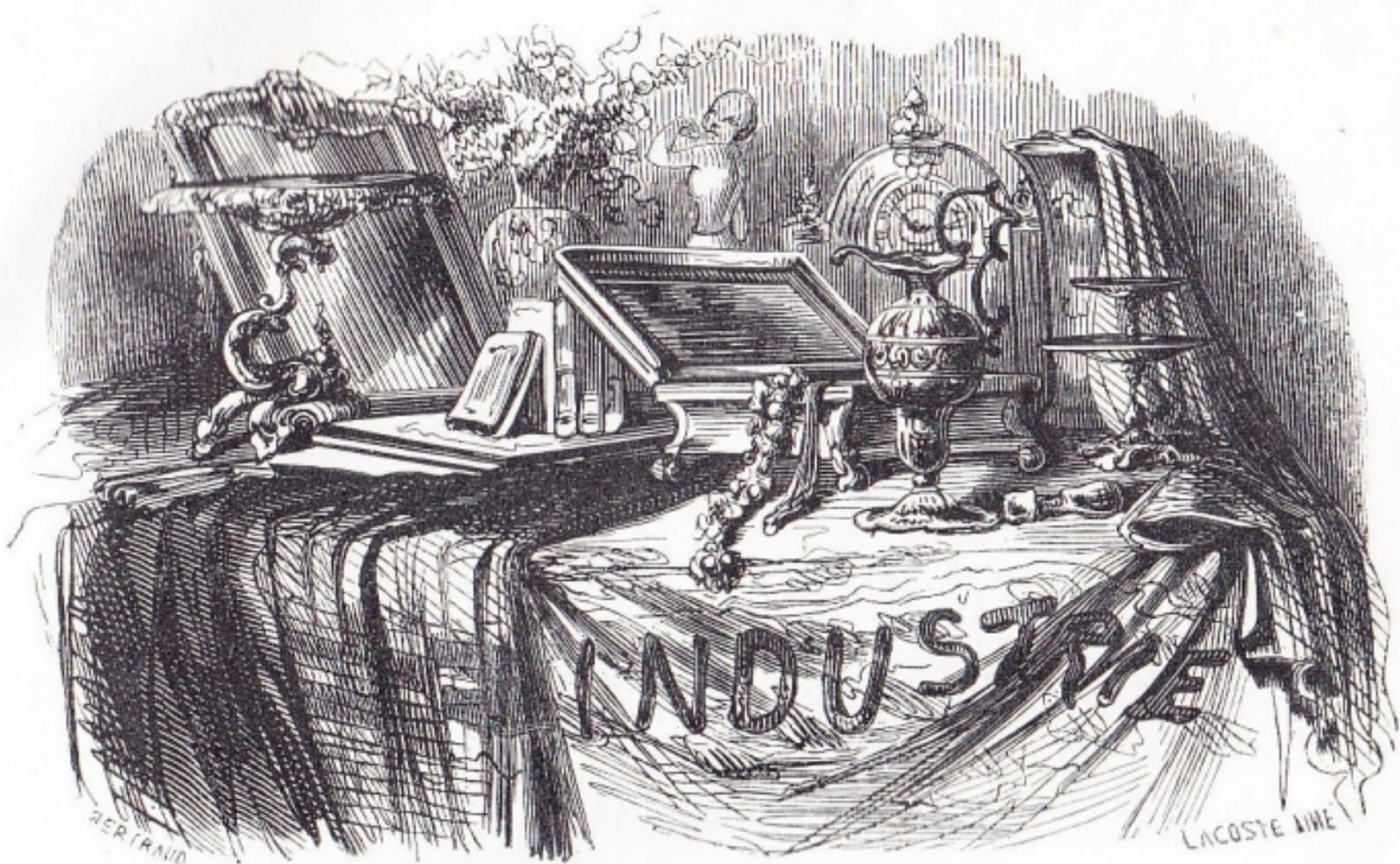
29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

1845.

TABLE DES MATIÈRES.

| | |
|---|----|
| CALENDRIER pour 1844. | 5 |
| INDUSTRIE. | 7 |
| Histoire de la maison Giroux. | 9 |
| — Coup-d'œil dans les salons. | 41 |
| Histoire de la soie et des soieries. | 13 |
| De la chaussure et des petits pieds. | 15 |
| De la gravure. | 17 |
| De la librairie. | 19 |
| Histoire de la statuette. | 21 |
| Histoire des gants. | 23 |
| Les chapeaux. | 25 |
| A propos de bottes. | 27 |
| Histoire des carrosses. | 29 |
| Des bains. | 31 |
| Typographie. | 33 |
| Les pierres précieuses. | 35 |
| Hygiène dentaire. | 39 |
| Histoire de la coiffure. | 43 |
| Du sucre, des sucreries et de Berthellemot. | 46 |
| Des cheveux et de l'hygiène capillaire. | 48 |
| Histoire de la lithographie. | 52 |
| De l'habillement des hommes. | 54 |
| De fil en aiguille. | 57 |
| Des eaux minérales et de leur emploi. | 59 |

| | |
|--|------------|
| La musique. | 63 |
| BOTANIQUE. | 77 |
| Vocabulaire des termes de botanique. | 79 |
| Botanique, ou physiologie du végétal. | 84 |
| LE MONUMENT DE MOLIÈRE, par Alfred des Essarts. | 91 |
| LES IMPERCEPTIBLES, par F. Fertiault. | 101 |
| A mes vers. | 103 |
| LES IMPERCEPTIBLES. Printemps. A J.... | 105 |
| La fleur de la tombe. A madame S. G. | <i>Id.</i> |
| Ressouviens-toi. | 106 |
| Dormeuse. | 107 |
| Blond chérubin. A Thérèse. | <i>Id.</i> |
| Le mourant. | 108 |
| Le prodigue. A mon ami H. Barbier. | 109 |
| Annette. Aux deux frères Marchand. | 110 |
| Paula. A madame Louisa B. | 112 |
| La tête et le cœur, ou l'imagination et l'amour. A mon ami H. Nicolle. | 113 |
| Heureuse. A mon ami A. Royer. | 114 |
| Le saule. | 115 |
| L'âme fermée. A madame C. | 116 |
| Le chant des feuilles. A mon ami E. Raffort. | 117 |
| De l'ombre !... A mon ami Étienne Faivre. | 119 |
| Feldo. A M. C. | 120 |
| Le Bonheur. A mon ami Alfred des Essarts. | 124 |
| Ma Bourgogne. A mon père. | <i>Id.</i> |
| Pleurez sur elle. | 122 |
| L'étoile sainte, sonnet à la Vierge. A la mémoire de ma mère. | 123 |
| Les enfants maudits. | 124 |
| Les deux douleurs. | 125 |
| Netta. A l'amitié de M. F. Theuriét-C. | 126 |
| La folâtre. A madame Anna des Essarts. | 127 |
| Perle d'amour. A mon ami Eugène Nus. | 130 |
| Cantique à Marie. A mes sœurs. | 134 |
| Fleur exilée. A mon ami Jules Theuriét. | 133 |
| Les vierges d'Amyclée. A M. C.-O. Guet. | <i>Id.</i> |
| Le chevalier. A mon frère H. Rodde. | 135 |
| Azariel. | 137 |
| La traversée de nuit. A madame R. | 138 |
| Coquetterie et timidité. | 140 |
| Soir et matin. A madame J.-F. F. | 144 |
| — I. BONNE NUIT. | <i>Id.</i> |



BERTRAND

LACOSTE AINE